

Périphériques

La culture à Saint-Martin-d'Hères - de janvier à mars 2019 - n° 87



© Céline Tost - Graphiste

DÉMASQUER LES INÉGALITÉS

« (...) On ne peut entendre le bruit du monde avec une seule oreille. Donc, oui, il faut des objectifs chiffrés d'égalité, il faut faire entendre obstinément les œuvres des femmes pour agrandir l'imaginaire commun. Il faut y revenir sans cesse, réfléchir ensemble et changer l'état des choses aussi par la loi. »

Pascale Henry

Sommaire

- D'Issy ou d'ailleurs
Scène > p. 2
- Le génie s'entend encore au masculin
Égalité lvf > p. 4
- Hip-Hip Don't stop Festival 3^e édition
Scène > p. 7
- Cinémas d'Afrique
Cinéma > p. 12
- Juste ciel
Culture scientifique > p. 14
- La surface des choses
Art contemporain > p. 16

D'Issy ou d'ailleurs ? ■

En résidence à L'heure bleue depuis 2017, le Théâtre du réel présente sa nouvelle création *Vie d'ailleurs - Gens d'ici* les 22 et 23 mars prochain, à l'Espace culturel René Proby. Prolongement ou plutôt rebondissement, cette pièce reprend la situation et les personnages d'un précédent spectacle, mais dans un dispositif original. L'équipe artistique a en effet commandé un court texte à trois auteurs : libre à eux d'imaginer ce qu'il est advenu des gens d'Issy, ceux qu'on avait découverts, écoutés, applaudis ou honnis dans *Y a-t-il trop d'étrangers dans le monde ?* Trois textes courts, trois écritures qu'il restait aux comédiens du Théâtre du Réel à entrelacer pour donner vie à ce nouveau spectacle. De l'écriture collaborative et du théâtre expérimental bien dans l'esprit de la compagnie martinénoise.

L'année 2017, première étape de la résidence du Théâtre du Réel à L'heure bleue, avait été marquée par la création collective du spectacle *Y a-t-il trop d'étrangers dans le monde ?* Dans la petite ville d'Issy, une communauté d'habitants, perturbée par l'ouverture d'un centre d'accueil pour migrants, offrait aux spectateurs un kaléidoscope d'attitudes et de représentations, dans une tonalité à la fois réaliste et poétique. Parce que le Réel a de la suite dans les idées - et que la figure de l'étranger est le fil conducteur de sa résidence-, l'équipe artistique a depuis remis l'ouvrage sur le métier. Depuis plusieurs mois, la réflexion et le jeu théâtral se poursuivent à travers une commande d'écriture passée à trois auteurs. Parmi eux Gilles Boulan, dont la pièce *Le Chemin de la maison* a été pour la première fois mise en scène par la compagnie martinénoise au printemps 2018. Anne-Claire Brelle de la Compagnie Les Apatrides (cf. ci-contre) et Marc-Emmanuel Soriano ont également apporté leur pierre textuelle à l'édifice. Ce choix de compagnonnage ne doit rien au hasard, la compagnie les Apatrides portant dans son nom même et dans son travail une attention profonde aux destins fragiles de ceux qui rêvent d'un ailleurs, ou qui y ont été forcés. Anne-Claire Brelle a ainsi mis en scène récemment *La Foule, elle rit*, une pièce de Jean-Pierre Canet où le

jeune Zou s'apprête à passer la frontière d'une manière bien singulière, pour échapper au destin funeste de ses frères aînés. Quant à Marc-Emmanuel Soriano - acteur, auteur et metteur en scène - il a écrit *Un qui veut traverser*, pièce plusieurs fois primée et enregistrée notamment par France-Culture avec Jacques Bonnaffé. Le personnage principal, sans identité précise, y porte la parole de milliers de clandestins. La commande passée aux trois auteurs comportait quelques contraintes et propositions : pas plus d'un quart d'heure de jeu, pas d'obligation d'utiliser tous les personnages de la première pièce, possibilité de situer leur texte 20 après ou avant. Libre ensuite aux comédiens d'opérer un montage avec toute cette matière, forcément hétérogène par les idées et par l'écriture. Au final, l'idée d'une dystopie s'est peu à peu imposée, s'appuyant sur un huis-clos, un jeu intense entre l'extérieur et l'intérieur ainsi que sur plusieurs flash-backs. Restait le travail de plateau - jeu, lumière et son-, conduit par l'équipe artistique tout au long d'une série de résidences, dont la dernière en décembre à l'Espace culturel René Proby. Là où sera enfin créée *Vie d'ailleurs - Gens d'ici. Au pays des droits de l'autre ?* en mars prochain, une bien étrange aventure théâtrale comme les aime le Théâtre du Réel. / **Danielle Maurel**



Direction des affaires culturelles,
Maison communale,
111 avenue Ambroise Croizat,
38400 Saint-Martin-d'Hères,
téléphone : 04 76 60 73 32
Internet :
culture.saintmartindheres.fr
Directeur de la publication :
David Queiros.
Rédactrice en chef :
Hélène Millieux.
Rédaction :
Danielle Maurel-Balmain,
Jean-Pierre Chambon.
Dépôt légal : janvier 2019
ISSN 1165-0052
Conception :
Direction de la communication.

Zoom : l'écriture sur commande ■

Anne-Claire Brelle et sa compagnie Les Apatrides partagent avec le Théâtre du Réel et d'autres compagnies les locaux du Baz'art(s) à Saint-Martin d'Hères. Mais plus que la proximité physique, ce sont les affinités théâtrales qui ont conduit l'équipe du Réel à solliciter Anne-Claire Brelle, ainsi que Gilles Boulan et Marc-Emmanuel Soriano, pour le spectacle *Vie d'ailleurs - Gens d'ici*, créé en mars prochain. « *Ma première commande d'écriture ! Mon métier, c'est d'abord la mise en scène, même si j'ai écrit certain de mes spectacles. C'est un singulier défi que de devoir s'emparer de personnages déjà créés par d'autres, de n'avoir aucune visibilité sur les textes des autres. Mais je me suis appuyée sur l'espace circulaire et l'idée a émergé : tout se passe dix jours après « Y a-t-il trop d'étrangers dans le monde », et ce ne sont pas dix ou douze migrants qui arrivent, mais 200 ! Ils entourent les habitants, ils sont en fait le public... ».*

Anne-Claire Brelle est par ailleurs engagée dans l'acte final de la résidence du Réel, à savoir le spectacle participatif qui sera créé en 2020, où 30 à 40 amateurs seront invités à rejoindre les comédiens. Pour cela, elle conduira dès janvier des ateliers d'écriture dans plusieurs structures socio-culturelles de la ville, afin de recueillir des récits de vie et de parcours, sur le thème toujours d'actualité des frontières et des migrations.



© DJR

3

*Vies d'ailleurs -
Gens d'ici,
par le Théâtre du Réel*

22 et 23 mars 2019, 20 h ;
Espace culturel René Proby

Textes : Gilles Boulan, Anne-Claire
Brelle et Marc-Emmanuel Soriano

Mise en jeu : Yves Doncque

Jeu : Lucas Bernardi, Michel Deleuze,
Mathilde Desmoulins, Bérénice
Doncque et Mathilde Vieux-Pernon

Le génie s'entend encore au masculin ■

En 2006 et 2009, le rapport de Reine Prat sur l'égalité homme-femme dans la culture jetait un pavé dans la mare. Il mettait en effet en lumière l'inégalité choquante régnant dans un monde qui se pense pourtant vertueux et démocratique. Après la sidération, la colère et le désir d'agir ont donné naissance dans notre région à l'association H/F, militant pour une plus grande présence des créatrices sur les scènes. Or, douze ans après, rien n'a vraiment changé. À Saint-Martin d'Hères, le rapport annuel sur l'égalité homme-femme présenté en novembre 2017 fait état d'avancées mais pas d'une transformation profonde. Pourtant cette veille, du fait de la pression qu'elle exerce sur les structures culturelles, est sans conteste un tremplin. Elle contribue à déconstruire les représentations et laisse espérer plus d'actes significatifs.





Lors du dernier festival d'Avignon, Carole Thibault, directrice du Centre national dramatique de Montluçon, faisait entendre sa colère face aux maigres changements intervenus dans le monde du spectacle vivant depuis 2006. Alors qu'Olivier Py fanfaronnait sur une quasi parité, elle dénonçait les vrais chiffres de la présence des autrices et créatrices dans la programmation. Et de fustiger ce « *petit milieu culturel si donneur de leçons* », où pourtant seuls 23% des financements publics vont à des projets portés par des femmes. Cette non-représentation scandaleuse des femmes avait été mise en lumière par les chiffres crus du rapport de Reine Prat, publié en 2006 et actualisé en 2009*. Quasi absentes aux postes de direction, moins programmées, moins bien payées, les femmes paient cher une domination masculine qui dévalue et efface leur parole. Un effacement obstiné, récurrent, qui conduit le mouvement H/F à valoriser à contrario un « *matrimoine culturel* » aussi riche que le patrimoine. Et de s'étonner par exemple qu'il ait fallu attendre 2017 pour qu'une femme de lettres - Mme de Lafayette - figure enfin au programme du bac littéraire.

* Reine Prat - mission pour l'égalité h/f - mai 2009 - rapport d'étape n°2 De l'interdit à l'empêchement.

Faire parler les chiffres de l'inégalité

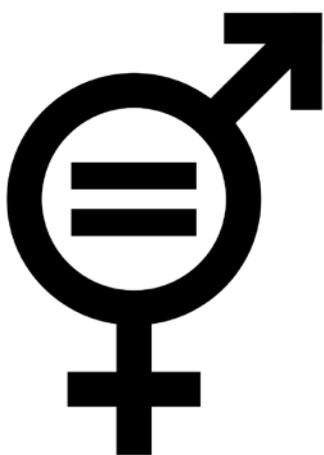
Alors que le découragement gagne parfois, faut-il continuer à faire parler les chiffres, inciter à des changements dans les pratiques ? La ville de Saint-Martin-d'Hères a pour sa part fait le choix d'une veille active sur ces questions d'égalité, tous secteurs, domaines et aspects confondus. Dans le rapport annuel publié en novembre 2017, il apparaît que, dans le secteur culturel, la parité est atteinte dans la direction des équipements. En revanche, la promotion des créatrices et de leurs œuvres fait apparaître des résultats en demi-teinte.

Ainsi à Mon Ciné, 25 % des films projetés sont des œuvres de réalisatrices, soit 2 points seulement de plus que la moyenne nationale. Mais on rétorquera que c'est exactement le pourcentage de réalisatrices en France, alors qu'aux USA, elles sont moins de 10 %. À L'heure bleue, les chiffres montrent que l'on peut faire mieux : avec 33,3 % d'autrices et 32% de créatrices (metteuses en scènes, chorégraphes...), la salle martinéroise est à trois points seulement au-dessus de la moyenne nationale. Et la saison 2018-2019 ne démontre guère de signes de progression. L'Espace culturel René Proby tend plus nettement vers l'égalité, avec respectivement 37 % d'autrices et 42 % de créatrices.

Que faire des chiffres de cette veille ? Sans doute en tirer, au-delà de l'état des lieux, une vigilance accrue. Dans le domaine de la culture, dont le poids symbolique dans la société reste fort, la promotion des femmes créatrices - de plus en plus nombreuses - et chasse aux stéréotypes genrés dans les œuvres diffusées restent des priorités pour la collectivité, les élus, les responsables d'équipements et d'associations.

D. M.





6

H/F Rhône-Alpes : une vigie en région

Créée en 2008 par plusieurs metteuses en scène et professionnelles de l'action culturelle, l'association H/F Rhône-Alpes s'est donnée pour mission de repérer les inégalités, d'interpeller les pouvoirs publics et les institutions. L'heure bleue en est partenaire depuis l'origine. Depuis 10 ans, H/F a organisé divers événements, comme à l'automne dernier les *Journées du Matrimoine*, afin de remettre les femmes à leur juste et importante place dans l'histoire artistique, culturelle et sociale. À Grenoble, la Plate-forme avait accueilli une exposition consacrée à sept femmes dont le nom a été récemment donné à une rue ou un équipement de la ville. Parmi elles, deux artistes : Marcelline Desbordes-Valmore et Barbara.

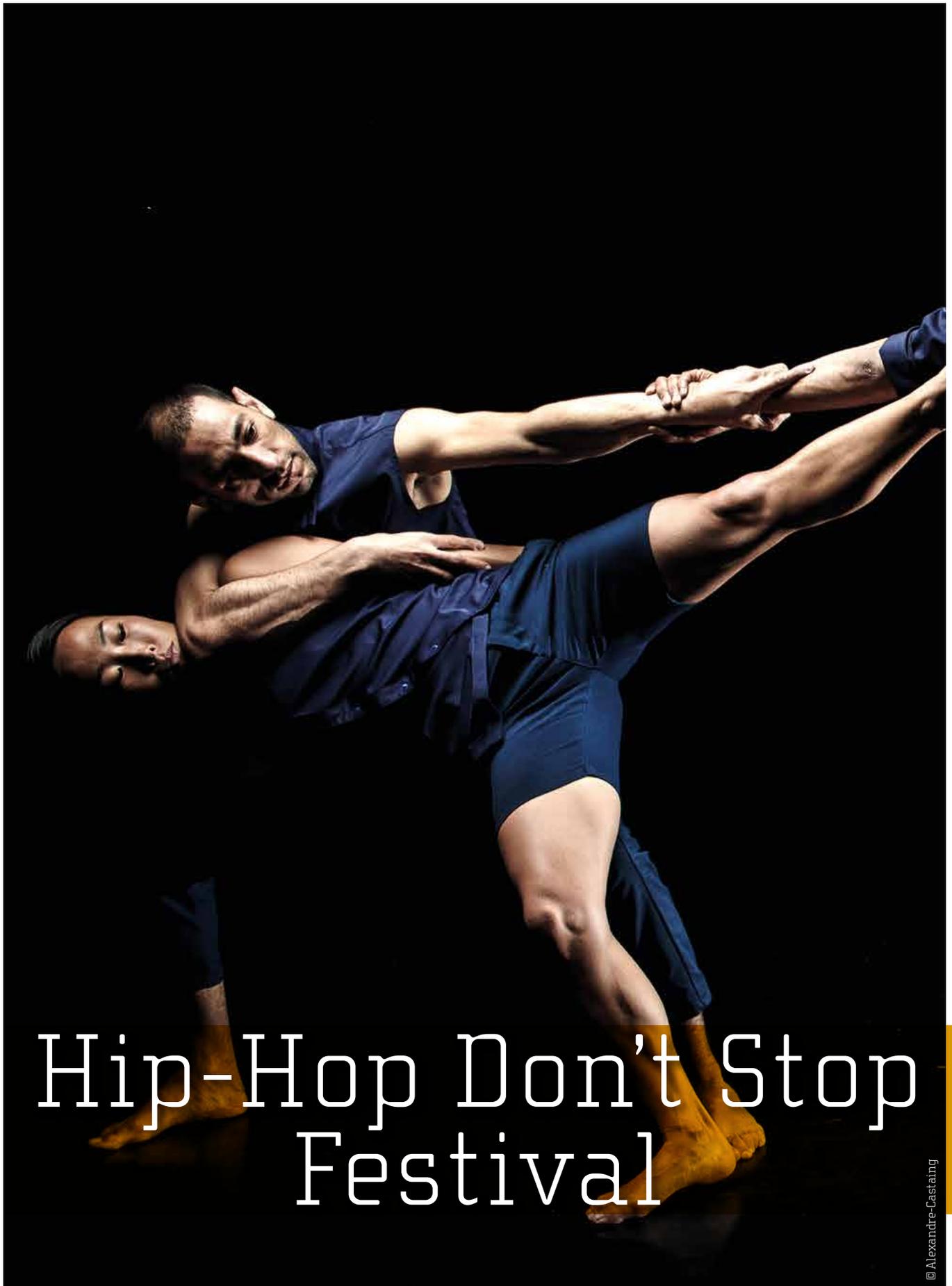
En décembre 2018, H/F Rhône-Alpes organisait ses nouvelles Universités d'automne, à Villeurbanne. Conférences, débats, ateliers, mais aussi loto et karaoké féministe étaient au programme de ces deux journées riches en conviction. À noter un atelier consacré aux stéréotypes dans les contes, co-animé par la conteuse Elisabeth Calandry, bien connue à Saint-Martin-d'Hères.

D. M.

Pascale Henry : y revenir sans cesse

Actuellement artiste associée au CND de Montluçon-Auvergne (direction Carole Thibaut), Pascale Henry et sa compagnie Les Voisins du dessous étaient sur la scène de L'heure bleue en octobre dernier. Co-fondatrice de l'association H/F Rhône-Alpes, elle a mis la question de l'égalité et du pouvoir au cœur de sa réflexion. « *C'est une histoire millénaire, un effacement qui perdure et conduit à se glisser dans l'imaginaire masculin, à être contente quand on t'octroie une petite salle, une petite subvention. C'est toujours le masculin qui fait référence, toujours cette parole sur laquelle on s'appuie. Comme si le féminin était poison, était dangereux pour le masculin... Mais on ne peut entendre le bruit du monde avec une seule oreille. Donc, oui, il faut des objectifs chiffrés d'égalité, il faut faire entendre obstinément les œuvres des femmes pour agrandir l'imaginaire commun. Il faut y revenir sans cesse, réfléchir ensemble et changer l'état des choses aussi par la loi.* »

D. M.



Hip-Hop Don't Stop Festival ■

Organisé par L'heure bleue en partenariat étroit avec la compagnie Citadanse, le Hip-Hop Don't Stop Festival prend cette année encore une nouvelle ampleur : pour sa troisième édition, l'événement se déroule sur une dizaine de jours (du 7 au 16 février) et affiche une envergure d'agglomération en impliquant d'autres équipements culturels de la métropole. Son ambition : rendre compte du bouillonnement actuel de la création dans le mouvement de la danse hip-hop. Parallèlement aux spectacles programmés, le festival propose aussi ateliers de pratique, rencontres et master class.

8



© Fabrice Hernandez

Par son inventivité, par sa capacité de renouvellement, la danse hip-hop fait montre d'une formidable effervescence. Si elle conserve ses codes stylistiques, l'aspect brisé de la gestuelle et du mouvement qui la caractérise depuis son origine (*breakdance*), elle a su s'ouvrir à des expériences de croisement, se frotter à d'autres disciplines artistiques, que ce soit la danse contemporaine, le théâtre ou les arts du cirque, autant de contacts féconds qui lui ont permis de s'enrichir et de décroquer son aire de diffusion et son public. Le festival que lui consacre L'heure bleue, en collaboration avec la compagnie Citadanse basée à Saint-Martin-d'Hères, entend donner un large aperçu de ce dynamisme, le titre de la manifestation indiquant assez que le genre est en perpétuelle évolution. La programmation se veut donc éclectique, ouverte à des intentions et des propos chorégraphiques variés, ainsi qu'à des styles, des esthétiques et des courants différents. Par ailleurs, les partenariats engagés avec l'Odyssee et le conservatoire d'Eybens, l'Ilyade de Seyssinet-Pariset, le Centre chorégraphique national (CCN2), le Pacific, le Prunier Sauvage et Le Plateau - MJC de Grenoble, témoignent bien de la dimension métropolitaine du festival. Au-delà et en parallèle aux six spectacles à l'affiche, il est proposé aux amateurs des ateliers de pratique et des master class animées par des chorégraphes et des danseurs professionnels. Le festival se clôturera par une grande *battle* (bataille, combat), qui renvoie à l'origine de cette danse urbaine, à son essence même, pourrait-on dire. La séance est constituée d'une suite de matches d'improvisation fondés sur un rituel invitant des danseurs, des *breakers*, à s'affronter, individuellement ou en équipe, devant un jury de spécialistes. Le spectacle de ces performances mêlant sport et art dans un esprit de compétition, ces enchaînements de figures acrobatiques qui cherchent la virtuosité du geste, font de ces soirées des rendez-vous fédérateurs pour les amateurs venus de toute la région. Ambiance garantie.

Jean-Pierre Chambon

Diversité de la création ■

Témoigner de la diversité de la création dans la danse hip-hop : l'ambition du festival se décline dans sa programmation, dont les différentes propositions traduisent bien cette variété en termes d'influences, d'univers et d'écriture. Ce qui rassemble néanmoins les œuvres présentées demeure évidemment « *cette énergie, cette expression corporelle unique que l'on retrouve dans la danse hip-hop* », que souligne Hachemi Manaa, directeur artistique de la C^{ie} Citadanse basée à Saint-Martin-d'Hères, co-organisatrice du festival.

Pour *NaKaMa*, le chorégraphe Salef Remmide s'est inspiré de la rencontre marquante qu'il a eu avec le collectif de danseurs *Kinetic Art*, à la faveur d'un séjour au Japon. Il a été particulièrement impressionné par le dévouement des membres envers le groupe, au profit duquel chacun pouvait aller jusqu'à s'oublier personnellement. C'est sur ce concept de *nakama*, qui dans la langue nippone se réfère à la coopération, au sens fort, que Salef Remmide a élaboré sa chorégraphie. « *J'aimerais mélanger les différentes couleurs qui nous composent, et à partir de plusieurs nuances chromatiques, peut être créer une nouvelle couleur.* » Pour réussir son tableau fusionnel, il se sert d'une palette de quatre interprètes.

Originaire d'Haïti, Nono Battesti mêle depuis longtemps d'autres univers artistiques – soul, pop, danse contemporaine – à des créations très physiques, proches de la transe et rythmées de percussions corporelles. *Double* raconte, sur un fond de forêt fantastique, les démêlés d'un homme avec son ombre, sa part féminine, sa moitié indomptée, son âme sœur. Beaucoup de ceux qui ont vu ce spectacle parlent de magie et d'envoûtement, auxquels contribuent aussi la chanteuse et le musicien présents sur scène. Figures emblématiques de la danse hip-hop et aujourd'hui tous deux nommés à la tête de centres chorégraphiques nationaux, l'un à La Rochelle,

l'autre à Créteil, Kader Attou et Mourad Merzouki se sont retrouvés invités à Casablanca où ils ont sélectionné huit danseurs dans l'intense pépinière du hip-hop marocain. Avec eux, les deux chorégraphes ont bâti *Danser Casa*, une sorte de voyage à travers les époques et les techniques de cette danse très codée. Chaque danseur apporte sa pierre à l'édifice, l'originalité de son talent et la singularité de son itinéraire. Composé de citations de leur répertoire, ce spectacle est aussi l'occasion pour les deux compères de prendre, émotionnellement, la mesure du chemin parcouru depuis le temps où ils avaient fondé ensemble, à vingt ans, la compagnie Accrorap, dans la banlieue lyonnaise. L'auteur compositeur interprète Lionel Damei aime les expériences et les collaborations, comme en témoigne sa carrière, jalonnée de rencontres avec nombre d'artistes. Le voici cette fois en compagnie de Geoffroy Durochat, jeune danseur et chorégraphe du groupe Nextape formé à Pontcharra. Leur spectacle, *Emouvoir*, entend toucher par le tissage des mots et des gestes, la voix de ténor du chanteur s'imbriquant aux mouvements démultipliés du danseur, tous deux soutenus sur scène par deux musiciens raffinés. La chorégraphe clermontoise Milène Duhameau joue, dans ce *No Man's Land* qu'elle a pris pour titre, avec la notion de frontière, qui souvent traverse de façon indécise cette zone intermédiaire, ce terrain de rencontre. Elle met en scène un trio masculin et fait jouer à travers eux la limite entre des oppositions : fragilité et force, élan et retenue, indécision et détermination, bienveillance et agressivité, yin et yang... Cette réduction des distances concerne aussi la relation avec le public. La chorégraphe dit chercher « *une forme particulière de danse dans laquelle les danseurs s'adressent aux spectateurs sans détour et s'exposent aux regards.* »

J-P C.



© Alexandre Castaing

Battle, un combat de gestes ■



© Betty Spotto

Les battles sont des joutes rituelles au cours desquelles des danseurs se défient devant un jury. Pour le festival de L'heure bleue, on attend des compétiteurs en provenance des six côtés de l'Hexagone, qui devront se mesurer devant un jury de professionnels. Ces rencontres, animées

par un DJ et un maître de cérémonie, sont propres à soulever l'enthousiasme du public.

Selon Hachemi Manaa, directeur artistique de Citadanse, les battles, encore trop méconnus du grand public, forment « *le poumon de la danse hip-hop* ». Il y a lui-même longtemps participé avant de se consacrer à la création et à la transmission. « *Pendant de*

nombreuses années, j'ai pu ainsi faire de la compétition à très haut niveau. Et présenter de nombreux shows chorégraphiques avec plusieurs compagnies. Ces moments sont très importants, car le niveau technique y est extrêmement élevé. »

Rentré tout récemment des USA, il peut porter un regard comparatif sur ce qui se fait, en matière de création, des deux côtés de l'Atlantique. « *Le mixage avec d'autres arts est beaucoup plus important en France qu'aux États-Unis, où on est resté très "puriste", car il y a très peu de financements publics alloués à la culture. Du coup, la porte des théâtres est beaucoup plus difficile à franchir. Les danseurs se consacrent pour la plupart à la compétition, aux shows chorégraphiques, aux shows de rue. Alors qu'en France, la danse hip-hop a une toute autre histoire, celle de la rencontre avec le spectacle vivant.* »

J-P C.

« La danse est un langage » Rencontre avec Bouba Landrille Tchouda ■



© Camille Tchouda

Figure éminente de la danse hip-hop, le chorégraphe Bouba Landrille Tchouda, à la tête de la Cie Malka et parrain du festival, a souhaité que de jeunes danseurs de l'agglomération puissent bénéficier d'une aide qui les guide vers le travail d'interprète et leur apporte

des outils pour exercer professionnellement la danse. Le projet qu'il a mis en place et baptisé Repaire(s)/Repère(s) et se veut lieu d'échanges, d'interrogations et de partage, réunit pendant une semaine, sous la conduite d'un chorégraphe, un groupe d'une dizaine de jeunes danseurs confirmés. Ils ont à charge de préparer une courte pièce chorégraphique qui sera présentée en prologue à quatre spectacles du festival. Nous avons demandé à Bouba Landrille Tchouda d'explicitier son intention. « *J'aime l'énergie des battles, il y a une notion de compétition qui sert d'aiguillon et amène ainsi à un entraînement intensif du danseur. Grenoble s'est un peu spécialisée dans les battles, c'est ce qui rapporte le plus et attire par*

une forme d'immédiateté. Mais je crois qu'il y a dans l'agglomération un vrai potentiel de talents pour aller vers la chorégraphie et le domaine artistique. Mon projet est d'amener des jeunes à interroger leur propre danse, à expérimenter, à exprimer leur vision dans le cadre d'une écriture chorégraphique, avec une note dramaturgique, un propos, une direction. Il ne s'agit pas de leur apprendre des steps, mais de leur faire saisir que la danse est un langage et pas une simple gesticulation ou de l'acrobatie pour des jeunes avides de spectaculaire. Qu'ils peuvent amener leur danse très loin, là où on ne l'attend pas, et qu'ils peuvent lui faire dire des choses qui nous interpellent, qu'ils peuvent rendre intelligible leur propos, et pas uniquement pour un public de quartier. Un artiste cherche avant tout la précision et son propos demande à être nourri. Cela demande tout un travail, une ouverture, d'aller voir des spectacles, des expositions, etc. Le chorégraphe qui accompagne le groupe cette année est Hamid Ben Mahi, de la compagnie bordelaise Hors Série : c'est un vrai auteur, qui se sert du théâtre, intègre la parole et peut partir d'un simple dessin ou d'un imaginaire. »

J-P C.

Repaire(s) / Repère(s)



Chorégraphe invité :
Hamid Ben Mahi - C^{ie} Hors Série

Le Festival Hip-Hop Don't Stop offre un nouveau temps intitulé REPÈRE(S) à destination de danseurs confirmés en voie de professionnalisation. À l'initiative du chorégraphe Bouba Landrille Tchouda et de la C^{ie} Malka, REPÈRE(S) se définit comme un lieu de rencontres, de confrontations, d'échanges, d'interrogations, de partage.

En amont du festival, un groupe de 13 jeunes danseur-se-s (6 filles et 7 garçons) de la métropole grenobloise disposera d'une semaine pour créer une courte pièce chorégraphique, sur 2 temps de résidence à l'ECRP et 1 week-end de stage au CCN2.

Ce projet vise à orienter les jeunes artistes dans leur travail d'interprète et leur apporter des outils pour l'exercice du métier de danseur. Et, dans le même temps, REPÈRE(S) montrera au public de nouvelles inflexions de la scène hip-hop lors de 4 représentations en amont de spectacles du festival Hip-Hop Don't Stop.

J-P C.

Hip-Hop Don't Stop Festival *du 7 au 16 février*

Repaire(s) / Repère(s) // NaKaMa
par le collectif Un autre angle de rue, chorégraphie de Salef Remmidé
Jeudi 7 février à 20 h à L'heure bleue

Repaire(s) / Repère(s) // Double
par la C^{ie} Dessources, chorégraphie de Nono Battesti
Vendredi 8 février à 20 h à l'Odysée d'Eybens

Repaire(s) / Repère(s) // Danser Casa
chorégraphie de Kader Attou & Mourad Merzouki
Samedi 9 février à 20 h à L'heure bleue

Emouvoir
chanson hip-hopée, par Lionel Damei & Geoffroy Durochat
Mardi 12 et mercredi 13 février à 20 h à l'Espace culturel René Proby

Repaire(s) / Repère(s) // No Man's Land
par la C^{ie} Daruma, chorégraphie de Milène Duhameau
Jeudi 14 février à 20 h 30 à l'Ilyade de Seyssinet-Pariset

Battle Hip-Hop Don't Stop
carte blanche à Citadanse
Samedi 16 février à 20 h à L'heure bleue

Cinemas d'Afrique

Mon Ciné, à la croisée des mondes ■

Depuis plus de 30 ans, Mon Ciné s'est affirmé comme un carrefour culturel, inséré dans de nombreux réseaux et ouvert aux problématiques de notre temps. Fenêtre sur le réel, la salle martinéroise s'efforce de rappeler que le cinéma conjugue esthétique, narration et regard critique. Cette vocation est bien comprise par les nombreux partenaires avec qui la programmation se construit au fil des mois. Temps forts, ciné-débats et séances spéciales rendent particulièrement visible ce compagnonnage. Ce sera à nouveau le cas lors des prochains "Rendez-vous des cinémas d'Afrique", en mars prochain.

Membre du réseau des cinémas de recherche de la région alpine (ACRIRA), titulaire de plusieurs labels, la salle art et essai se doit de conjuguer les exigences de la qualité cinématographique, de l'engagement citoyen et la diversification de ses publics. Un long et délicat chemin de crête entre qualité artistique et pertinence des thématiques.

Son réseau de partenaires est un des acteurs de cette politique de diffusion. Balayer les quelques partenariats noués ces derniers mois par Mon Ciné peut s'apparenter à un inventaire à la Prévert. On y repère ainsi : le collectif Mémoire, Vérité, Justice, qui lutte contre l'oubli des crimes des dictatures d'Amérique du sud] ; la FRAPNA Isère, acteur régional historique de la défense de l'environnement ; le service culture de l'université ; le comité départemental de sport adapté, ou encore Terre à pied, une association grenobloise qui entend soutenir le réveil des bals folks !!!

Ce qui pourrait signaler une dispersion participe en fait d'une ligne claire. Celle-ci peut se définir par la place première accordée à l'œuvre projetée et à sa qualité artistique, et la volonté de faire se rencontrer le public fidèle des cinéphiles martinérois et les spectateurs attirés par tel ou tel sujet de société. L'attachement du public à certaines formes de rencontres avec les œuvres - ciné-débats, séances spéciales - conduit Mon Ciné à faire appel, pour ces

moments singuliers, aux forces associatives, toujours à même d'enrichir la réflexion et d'ouvrir d'autres fenêtres sur des univers méconnus.

C'est ainsi que les « *Rendez-vous des cinémas d'Afrique* » permettent à Mon Ciné d'enrichir ses liens avec le tissu associatif local ou régional. Au total, une douzaine de structures - dont Coup de soleil, Ansera et Alter-Egaux Isère pour les deux éditions - ont ainsi accompagné depuis 2017 la salle martinéroise dans les temps forts de la programmation. Une richesse pour ce coup de projecteur sur un cinéma africain méconnu et pourtant bien vivant, malgré les difficultés de tous ordres auxquelles il se confronte.

Parmi les obstacles qui se dressent devant les réalisateurs, la frilosité des distributeurs rend l'accès aux œuvres très problématique. Paradoxalement, la production - documentaires et courts-métrages notamment - ne faiblit pas. Preuve s'il en est de la vitalité d'un art qui a tant à dire sur les réalités et les espoirs du continent.

J-P.C.

Rendez-vous des cinémas d'Afrique
Mon Ciné, du 13 au 17 mars 2019

L'Afrique au miroir de son cinéma ■

Mon Ciné construit avec ses partenaires la 3e édition des « Rendez-vous des cinémas d'Afrique », qui se tiendra en mars. Les deux premières éditions ont offert un programme diversifié, tant par l'origine géographique des films projetés que par les rendez-vous proposés : avant-première, ciné-débat, ciné-matinée pour le jeune public, séance de films courts... Sans oublier, en 2018 une clôture en musique avec des chants festifs du sud algérien, en partenariat avec le festival Détours de Babel.

Alors que la programmation n'est pas bouclée, on peut toutefois citer la présence de *Hyènes*, en version restaurée, chef d'œuvre du cinéaste sénégalais Djibril Diop Mambéty, sorti en 1991. Outre un coup de projecteur sur l'Égypte, est annoncé également *Kinshasa Makambo* (2018), documentaire de Dieudo Hamadi, portrait d'une jeunesse congolaise éprise de démocratie dans le contexte tendu des élections de 2015.

J-P C.



Hyènes, Djibril Diop Mambéty

Juste ciel ■

Distinguer le vrai du faux constituera le thème principal du prochain *Printemps des Planétariums*, qui aura lieu à la Maison de quartier Gabriel Péri. Organisé, pour l'agglomération grenobloise, par la MJC Bulles d'Hères et son pôle de culture scientifique et technique, cet événement est l'occasion de réunir les mordus d'astronomie et d'intéresser tous les curieux à la connaissance de l'univers et aux dernières avancées en la matière.

S'il ne remonte certes pas au big bang, l'intérêt de la MJC Bulles d'Hères pour les mystères du ciel a néanmoins une déjà longue histoire. Son club d'astronomie rassemble depuis longtemps des amateurs de l'agglomération et l'observation des corps célestes constitue bien l'axe le plus développé de son pôle de culture scientifique et technique, avec deux animateurs spécifiques passionnés par le sujet. Lieu de ressources pédagogiques et techniques et centre de formation pour les professionnels de l'animation et le

grand public (avec une habilitation pour l'organisation de stages de découverte et d'initiation), la MJC est labellisée au titre d'école départementale d'astronomie par l'A.F.A. (Association Française d'Astronomie).

L'école d'astronomie de la MJC propose des interventions périscolaires, participe à des événements grand public (comme la Fête de la Science) et programme un cycle annuel de conférences, où des scientifiques de l'agglomération viennent faire état des dernières découvertes. La MJC et son club (lequel a lancé cette année une section pour les juniors de 8 à 14 ans) offrent à ceux qui veulent approfondir leurs connaissances de la voûte céleste de participer à des sorties d'observation au télescope et de pratiquer des travaux, comme le calcul de la distance d'un amas stellaire, dans une démarche expérimentale. « *L'expérimentation est importante, souligne Charles-Frédéric Fiegel, responsable du pôle scientifique et technique, car elle permet de comprendre comment les astronomes professionnels s'y prennent pour obtenir des données fiables* ».

La MJC Bulles d'Hères est surtout la seule structure de l'agglomération à pouvoir proposer des séances d'astronomie grâce à deux planétariums à structures mobiles : elle en dresse un chaque mois dans une maison de quartier différente pour deux séances gratuites. Ces dômes, qui accueillent jusqu'à une vingtaine de personnes,

14



rivalisent avec les grands planétariums par la qualité du rendu des images projetées sur leur écran immersif.

Plusieurs dômes seront installés le week-end du 23 et 24 mars dans les locaux de la maison de quartier Gabriel Péri, pour la manifestation nationale que constitue le *Printemps des Planétariums* : ils diffuseront sous leur coupole des spectacles aux scénarios variés. L'événement, qui accueillera aussi les stands de tous les clubs d'astronomie de l'Isère, axera les thématiques de ses animations et conférences sur le vrai et le faux et comment les démêler.

Car, dans le domaine, les idées fallacieuses et absurdes ne manquent pas et ont parfois la vie dure. Au moment où la connaissance du ciel ne cesse de progresser dans le vertigineux infini des espaces, des théories des plus farfelues, comme la croyance en une terre plate, qui ramènerait à une époque d'avant Copernic et Galilée, sont diffusées de-ci de-là et comptent des partisans, aussi incroyable que cela puisse paraître. *« La vulgarisation et l'ouverture au grand public ont un rôle essentiel, rappelle Laurent Ageron, directeur de la MJC. Il est important, pour grandir, de savoir où l'on est dans l'univers. Peu d'instituteurs sont formés à l'astronomie, c'est pourquoi il est toujours bon de reprendre les bases. Connaître un minimum du ciel, des planètes et des étoiles, doit faire partie de la culture générale ».*

J-P C.

Le Printemps des planétariums

animations, conférences, spectacles
et séances de planétarium sur divers sujets
Samedi 23 et dimanche 24 mars
à la Maison de quartier Gabriel Péri



La surface des choses ■

Par ses coloris pastels et son traitement en aplats, la peinture de Thibault Laget-Ro semble parfaite, au premier coup d'œil, pour traduire l'insouciance et communiquer le merveilleux bonheur de notre société de consommation. Cet aspect lisse masque – pour le révéler autrement – un versant plus âpre de la réalité.



© Thibault Laget-Ro



Les rivages brûlants

Peintures de Thibault Laget-Ro

du jeudi 24 janvier au samedi 2 mars

à l'Espace Vallès

Vernissage jeudi 24 janvier à partir de 18 h 30

Sur le sable d'une plage ensoleillée, les vacanciers se prélassent ou s'ébattent. Le soleil, au bord des parasols multicolores, frit doucement les peaux graissées d'huile parfumée. Tout respire la joie de vivre. Quand débarquent soudain au milieu de cette image convenue du bonheur, arrivés de l'autre côté de l'horizon, des hommes, des femmes et des enfants harassés qui ont fui la guerre ou la misère sur des embarcations de fortune. De même, sous l'eau, un enfant qui paraissait folâtrer dans les vagues se révèle être un jeune migrant en train de se noyer, tombé sans doute de l'un de ces nouveaux radeaux de la Méduse qui s'aventurent dans la traversée du Mare Nostrum.





19

La mer n'a manifestement pas la même signification pour tous, selon le lieu où l'on est né. Voilà ce que semblent dire, à mots voilés, les toiles versicolores de Thibault Laget-Ro. Car la suavité des tons qu'il utilise, leur trompeuse gaieté, contrastent avec le sujet des scènes inspirées de grands reporters photographiques. Le traitement en aplats, qui bannit toute aspérité, vient accentuer encore ce décalage entre forme et fond, style et motif. On ne sait qui ment, du sujet ou de la couleur, et ce paradoxe fait jouer une note d'ironie.

La palette et la manière de Thibault Laget-Ro ne sont pas sans éveiller des échos du pop art et de la figuration narrative. Mais son choix procède avant tout d'une réflexion sur la couleur et d'une intention quant à la manière, graphique, synthétique, de rendre les figures, à l'écart du réalisme comme du symbolique. « *Dans la figuration, argue le peintre, on a tendance à faire concorder une couleur et un sentiment pour valider une intention, à augmenter même les contrastes pour influencer le regard, comme on le fait*

dans le marketing. Pour ma part, j'utilise des couleurs qui ne correspondent pas à l'attendu du sujet. »

Dans le même esprit, les portraits que présente Thibault Laget-Ro – des portraits de migrants – apparaissent quasiment sans visage. Ou tout du moins sans personnalité, sans identité véritables, l'expression étant réduite à quelques traits soulignés d'ombre, quelques taches de couleur, et à la posture de la silhouette générale. Comme grimé, ou masqué, le visage n'est ici qu'une idée de visage. « *Je ne suis pas un peintre engagé, je suis dans le constat, je ne suis que le témoin de mon époque* », dit Thibault Laget-Ro. Ce parti pris de neutralité n'est évidemment qu'un leurre, un masque. L'absence de traits, ou presque, sur les visages des personnages dissimule un chaos innombrable : elle camoufle les tourments d'un monde intérieur autant qu'elle éclipse la violence du dehors. La surface voile la profondeur. Et le reflet, qui aplatit la représentation, en atténue l'effet.

J-P.C.

- **Nathan le sage, C^{ie} Passeurs de mémoires**
théâtre - tout public à partir de 15 ans
ven. 18 jan. à 20 h - L'heure bleue
- **Atelier de lecture à voix haute, C^{ie} du Savon noir**
à partir de 14 ans,
sam. 19 janv. de 10 h à 12 h - Médiathèque Espace Romain Rolland
- **Dans la mer, il y a des crocodiles, C^{ie} Les Noodles**
marionnette - à partir de 8 ans
mer. 23 jan. à 15 h - Espace Culturel René Proby
- **Exposition Les rivages brûlants - Peintures de Thibault Laget-Ro**
Art contemporain
du jeu. 24 janvier au sam. 2 mars - Espace Vallès
Vernissage jeudi 24 janvier à partir de 18 h 30
- **Visite guidée de L'heure bleue**
tout public - gratuit
sam. 26 jan. à 10 h
- **Classe ! Festival Aux Rires ETC**
humour - tout public
sam. 26 jan. à 20 h - L'heure bleue

- **Exposition Les rivages brûlants - Peintures de Thibault Laget-Ro**
Art contemporain
du jeu. 24 janvier au sam. 2 mars - Espace Vallès
Vernissage jeudi 24 janvier à partir de 18 h 30
- **HIP-HOP DON'T STOP Festival**
du jeu. 7 au sam. 16 fév
programme complet sur culture.saintmartindheres.fr
- **TOC TOC TOC Monsieur Pouce - Arts du récit**
Comptine - de 6 mois à 3 ans - gratuit
ven. 8 et sam. 9 fév à 9 h 30 - Espace culturel René Proby
- **Histoires à... bricoler : spécial jeux vidéo et papertoys**
à partir de 5 ans - mer. 13 fév. de 14 h 30 à 16 h 30
Médiathèque Espace André Malraux
- **Histoire à... goûter - Spécial carnaval**
à partir de 3 ans - mer. 13 fév. de 16 h à 18 h
Médiathèque Espace G. Péri
- **Café lecture "Les romans graphiques"**
Sam. 16 fév. de 9 h 30 à 12 h - entrée libre
Médiathèque Espace André Malraux

- **"Où je suis étranger" C^{ie} Joseph Aka**
danse/théâtre - à partir de 8 ans
jeu. 7 mars à 20 h - L'heure bleue
- **La fabuleuse histoire d'Edmond Rostand - Agence de voyages imaginaires**
théâtre - à partir de 10 ans
mar. 12 et mer. 13 mars à 20 h - L'heure bleue
- **Rendez-Vous des Cinémas d'Afrique**
du 13 au 17 mars - Mon Ciné
programme complet sur culture.saintmartindheres.fr
- **Vie d'ailleurs, Gens d'Ici - Création 2019 Théâtre du Réel**
théâtre - à partir de 12 ans
ven. 22 et sam. 23 mars à 20 h - Espace culturel René Proby
- **Le Printemps des planétariums**
sam. 23 et dim. 24 mars - Maison de quartier Gabriel Péri

Je peux télécharger
Périphériques sur
culture.saintmartindheres.fr

Je souhaite recevoir
gratuitement les
prochains numéros.

- par courrier
 par e-mail

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

Code postal :

Ville :

.....

E-mail :

.....

Coupon à retourner à :

Maison communale
Direction des affaires culturelles
111 avenue Ambroise Croizat
CS 50007 38401 Saint-Martin-d'Hères
Cedex